

Édito

→ **Mattéa DAUBEUF**

Rédiger après un entretien ou corriger un document existant... Nombreux sont ceux d'entre nous qui se sont posé la question « comment intervenir ? », face au client souvent pressé qui malgré tout attend un travail de qualité à moindre coût.

En tant que professionnelle, avec un minimum d'expérience, soucieuse de rendre le travail le plus juste, tant dans le rapport qualité/prix que dans les délais « comptés », il me paraît évident que répondre à cette demande de rédaction/correction pendant l'entretien ne peut offrir la qualité d'un travail soigné, lu, relu, corrigé, avec tout le temps que ces travaux impliquent.

Le document aura beau être court, il nous faudra avant tout écouter la demande, l'analyser, l'appliquer... À mon sens, la chose est impossible en cinq minutes, ni même en trente, sinon à effectuer un travail bâclé.

Lisez et découvrez ce qu'expriment nos confrères et consœurs sur ce sujet... à méditer. ■

Sommaire

- 2 Dossier : Rédiger après un entretien ou corriger un document existant
- 6 Bienvenue au GREC : 3 questions (ou davantage) à...
- 9 Le GREC en mouvement : Réunion du 19 juin 2015 du GREC Francilien
- 10 Le thème de la prochaine *Lettre du GREC*

Le GREC en chiffres



- > 1 salon à Chanceaux-près-Loches,
- > 1 « Rédactoriales® » en Midi-Pyrénées,
- > 1 réunion du conseil d'administration,
- > 2 projets avec Funéplus et Harmonie Mutuelle.

**C'était durant les 3 derniers mois.
Et dans moins de 4 mois :**

- > 1 Forum,
- > 1 destination : le 44,
- > 3 jours : les 1^{er}, 2 et 3 avril 2016.

→ **Yvonne SAVARY**

LA LETTRE DU GREC - Siège social : 3 place Renoir - 85000 LA ROCHE SUR YON.

Copilotes de la commission LETTRE DU GREC : Mattéa DAUBEUF et Natacha ATHIMON-CONSTANT.

Membres de la commission LETTRE DU GREC pour la réalisation de ce numéro : Natacha ATHIMON-CONSTANT, Mattéa DAUBEUF, Bernard DELSOL, Delphine GUILLOU, Françoise PETERS et Yvonne SAVARY.

Rédacteurs de ce numéro : Mattéa DAUBEUF, Sophie GAVA, François GODET, Delphine GUILLOU, Jean-Michel HOUSSAY, Françoise PETERS, Clémentine REHBINDER, Marie SALANON et Yvonne SAVARY

Design graphique et illustrations : Karim Marc HAÏDAR - www.digiwatt.fr



Rédiger après un entretien ou corriger un document existant

[1.] Roman ? Récit ? Une expérience forte !

Une éditrice avec laquelle je collabore depuis plusieurs mois me demande de corriger un nouveau roman qui se passe pendant la révolution en Iran.

C'est un travail que j'aime beaucoup : plonger dans un texte, enlever les coquilles, les fautes, reformuler ce qui n'est pas clair... Bref, redonner toute sa valeur à un écrit.

Le français n'est pas la langue maternelle de l'auteur. Je suis impressionnée par le niveau d'écriture. Je relève néanmoins quelques lourdeurs, quelques imprécisions

et d'inévitables fautes. Comme à chaque fois, je propose des corrections directement dans le fichier et les envoie.

Quelques jours plus tard, il m'appelle. D'habitude, les retours se font par écrit mais lui préfère par téléphone. Je suis un peu décontenancée, cela risque d'être plus long, mais je respecte sa demande. Après tout, un peu de changement ne peut pas faire de mal.

Nous passons rapidement sur les fautes qui ne prêtent pas à discussion et nous nous arrêtons sur des passages pour lesquels j'ai suggéré une correction plus importante.

Pour que je comprenne mieux le sens de ces phrases, il commence à me raconter son histoire, celle du héros, ou presque... C'est alors que je comprends que ce texte tient plus de l'autobiographie que du roman. Je suis d'autant plus touchée par l'horreur de ces scènes de torture, de fuite, de combat. J'ai au téléphone celui qui a vécu tout cela, le torturé, l'exilé.

Le travail de correction, de reformulation prend alors un autre sens. Ce fut une expérience très forte. ■

→ Clémentine REHBINDER

[2.] Plusieurs façons de procéder

Rédiger après un entretien n'est jamais chose aisée.

Pour ma part, je commence par retranscrire in extenso l'entretien. Ensuite, tout le problème est de mettre les propos dans un français correct en gardant la saveur qu'ils ont dans la bouche de celui qui les a prononcés. En particulier, dans un récit de vie, il faut un texte vivant ! C'est là où j'entre en jeu pour adapter, corriger, clarifier.

Prenons un exemple concret. Actuellement, je réalise le récit de vie d'un prêtre vietnamien. Ce n'est pas facile car, premièrement, son français n'est pas toujours compréhensible et, ensuite, il faut suivre le fil de ses idées, décrypter ce qu'il veut dire car il n'a pas une pensée linéaire. Il y a donc de ma part un travail préparatoire au cours duquel je lui envoie mes questions pour qu'il puisse y réfléchir avant qu'on se rencontre. Puis, au cours de l'entretien,

je m'efforce de le recadrer chaque fois que nécessaire. Enfin, dans la transcription de l'entretien, je mets en bon français et m'efforce de relier les idées entre elles selon un certain ordre, de façon qu'un plan puisse se dégager et donner un document cohérent.

Pour la correction de texte, j'ai plusieurs façons de procéder.

Par exemple, j'ai une traductrice suisse qui m'envoie chaque semaine



des articles à remettre en forme, qu'elle a traduits d'allemand en français. Bien souvent, elle utilise des expressions qui ne passent pas en français. Dans ce cas, avec son accord, je corrige directement le texte et le lui renvoie dans l'heure qui suit sa réception.

En ce qui concerne la correction de manuscrits, l'éditeur ou le particulier me dit ce qu'il souhaite :

simple correction orthographique, syntaxique, remise en forme.

Quand c'est par Internet, j'utilise le mode « Suivi de modifications » de Word qui me permet d'indiquer en marge du tapuscrit les corrections que je propose, libre à mon client de les accepter ou non.

Quand il s'agit, ce qui est plus rare, d'un manuscrit que je reçois par la

Poste, je souligne chaque erreur au crayon à papier, puis reprends sur des feuillets à part, chaque erreur page par page pour que mon client puisse les visualiser clairement. Je fais un minimum de trois lectures pour m'assurer que je n'ai rien laissé passer. ■

→ Jean-Michel HOUSSAY

[3] Rédiger ou corriger en... atelier couture

À chaque fois que je prends connaissance, chères consœurs, de vos thèmes binaires, j'ai une pensée admirative pour votre équipe imaginative et sagace ; et là, plus qu'à l'ordinaire... car en plus vous m'avez mise dans l'embarras et ça m'agace.

Mettre en vis-à-vis ces deux réalités « rédiger ou corriger » reviendrait-il — et là, je vais employer une métaphore de couturière (que je ne suis pas) puisque nous aussi savons si bien aligner des petits points — à « bâtir » ou « réparer »... c'est-à-dire à ne considérer ces tâches qu'en opposition ? Pas si simple.

Si je m'étais arrêtée à l'énoncé strict de votre proposition, j'aurais pu dire que mon quotidien est constitué de cette alternance : « bâtir » et « réparer » en fonction de la nature de la commande. Et pourtant, à la réflexion, les compétences à mettre en œuvre fonctionnent l'une avec l'autre comme une navette : tac-tac, tac-tac, tac-tac.

Si rédiger/bâtir, à partir d'informations éparses, requiert un savoir-faire de créativité dans l'élaboration du patron, il nécessite la méticulosité de la retoucheuse dans l'application des règles de la langue française.

Si corriger/réparer un document transmis fait appel à cette minutie, il arrive aussi, pour des raisons de syntaxe ou à la demande du client, qu'il faille en modifier le bâti. Et là, toutes les couturières vous diront qu'il est plus facile de créer un vêtement que de le modifier.

Si après cette réflexion, vous persistez à « binariser » ces tâches, vous allez me « contrarier ». En couture, « contrarier les fils » consiste, avec l'aiguille, à alterner un fil dessus, un fil dessous pour effectuer une reprise... que je vous épargnerai.

Mais qui peut donc encore douter que notre métier d'écrivain conseil® relève de la haute couture ? ■

→ Sophie GAVA



[4] Un exercice rarement aisé et toujours différent

Régulièrement, j'alterne travaux de rédaction à la suite d'entretiens et corrections de textes existants.

Idéalement situé au centre d'une grande ville, mon cabinet me permet de recevoir un grand nombre de visiteurs, et m'autorise ainsi une pratique très diversifiée des prestations que je propose aux passants et futurs clients. C'est donc tout naturellement que quelques-uns s'arrêtent et prennent un rendez-vous, quand d'autres manifestent, dans l'instant, le désir d'un premier échange.

Aussi, je ne suis plus surprise d'en voir arriver, une clé USB dans la poche, pour me demander d'établir, en cinq minutes, un devis *approximatif* sous prétexte que le document à corriger ne comporte que peu de fautes. Ce que je refuse systématiquement depuis une douloureuse expérience qui me fit perdre *approximativement* 500 euros !

Parmi les prestations proposées, ces deux-ci occupent une place

prépondérante dans mon quotidien professionnel ; pour autant, et selon ma propre expérience, elles n'en restent pas moins bien distinctes l'une de l'autre. En effet, lorsque je suis amenée à rédiger après un entretien, je dois au préalable saisir avec justesse les ambitions de celui ou celle qui en aura fait la demande. Si des directives précises — et recevables — me sont données lors de l'entretien, il ne me reste plus qu'à les appliquer ; cela écourte le(s) rendez-vous ainsi que mon temps de travail ultérieur. En revanche, si le client n'est pas en mesure de me fournir un minimum de matière, je tente d'éclaircir avec lui l'idée principale qu'il souhaite transmettre — ce qu'il veut dire —, tout en essayant de me rapprocher du sens qu'il entend donner au message.

Au vu de mes expériences, dans ce dernier cas, l'exercice n'est pas toujours aisé. Bien évidemment, je n'inclus pas dans ce qui précède toute la correspondance courante que chacun d'entre nous est amené

à rédiger régulièrement pour ses clients. Je fais surtout référence à une correspondance plus complexe, dont le contenu est censé produire une image positive, et qui vaudra à l'expéditeur la considération de ses destinataires ou de ses lecteurs.

Inversement, lorsque mon travail se limite à la seule correction d'un document préalablement rédigé, et peu importe son genre — courrier simple, compte rendu, mémoire de fin d'études, récit de vie, etc. —, mon champ d'action se restreint et ma mission principale consiste alors à restituer au client un texte exempt de fautes orthographiques, intelligible, et doté bien évidemment d'une mise en page harmonieuse et soignée.

Quelquefois, le texte sera retouché, voire réécrit, mais l'idée directrice ne se détachera jamais de son auteur ; c'est pourquoi — et cela est un avis très personnel — ces deux prestations se distinguent l'une de l'autre. ■

→ Marie SALANON



[5] Écrivain conseil® et cœur de métier

Lors du Forum de Mouans-Sartoux (mars 2015), une réflexion a été lancée relative au cœur de métier des écrivains conseils®.

Il s'agissait de définir quelles prestations sont assurées par tous les grécistes installés, sans exception. Puis de communiquer ensemble,

intensément, par le biais du GREC, sur ces seules prestations communes, grâce à un message unique, clair, aisément mémorisable, plutôt que de persister à flouter l'image de notre profession sous des listes interminables et parfois hétéroclites de travaux respectifs.

Le thème de la présente Lettre du GREC s'apparente à cette démarche.

En effet, « Rédiger après un entretien » et « Corriger un document existant » ne sont-elles pas les deux prestations qui, en dépit de la multiplicité et la variété de nos autres offres, fondent notre pratique quotidienne partagée ?

Comparons-les. ■

	Rédiger après un entretien	Corriger un document existant
Ressemblances	<p>Que le client se soit présenté pour une lettre, un travail de quelques pages ou une mission de plusieurs mois, qu'il arrive les mains vides et la tête emplie de son histoire ou porteur de feuillets déjà noircis, notre objectif est de l'écouter, l'entendre, le comprendre et le satisfaire.</p> <p>Même si son but est clair, son expression limpide, ses revendications légitimes (et à plus forte raison si ce n'est pas le cas), un questionnement complémentaire demeure indispensable.</p> <p>Le temps à consacrer à l'opération entière doit être évalué le plus justement possible pour l'établissement du devis.</p> <p>Et, dans le respect de la Charte du GREC, nous nous engageons à aboutir ensuite, dans les deux cas, à un document d'excellente qualité (orthographe, syntaxe, typographie, mise en page... irréprochables).</p>	
Différences	<p>Si le client n'a rien rédigé en amont de la consultation, son exposé, strictement oral, au besoin étayé de pièces, n'est qu'exceptionnellement exhaustif.</p> <p>Nous nous devons alors de poser les bonnes questions, dans le meilleur ordre possible, afin que la collecte d'informations complémentaires soit efficace, et la stratégie finalement mise en place d'un commun accord la plus judicieuse possible.</p> <p>Il restera à traduire en mots l'ensemble du témoignage oral qui a été servi.</p>	<p>Si le client a fait l'effort de rédiger, le contenu, le style, le ton de son texte infléchissent fatalement notre approche.</p> <p>Avant d'entreprendre quelque aménagement que ce soit, il est indispensable d'analyser le bien-fondé de cette matière.</p> <p>Puis, si des éléments semblent obscurs ou manquants, de questionner, là encore, jusqu'à disposer des clarifications ou compléments nécessaires.</p> <p>Professionnel et client choisissent enfin, ensemble, le niveau d'intervention sur le texte existant (simples retouches, remaniement, réécriture, ou même combinaison de deux ou trois de ces possibilités).</p>
Spécificités techniques	<p>Ici, la compréhension de ce qu'exprime oralement le client est progressive et elle s'affine au fur et à mesure des réponses obtenues lors du questionnement. Cette progressivité facilite la vérification de la cohérence des éléments recueillis.</p>	<p>Là, la lecture de ce qu'a écrit le client permet d'obtenir d'un coup un grand nombre d'informations.</p> <p>Les premières questions vont aider à clarifier le discours. Les suivantes, à étoffer l'argumentation.</p>
Spécificités relationnelles	<p>Si l'entretien a été correctement mené, si le problème posé est clair, si l'action de rédaction est établie dans le respect du client, de sa démarche et des autres protagonistes, la relation entre consultant et consulté a toutes les chances d'être de bonne qualité.</p>	<p>Plus l'effort consenti par le client pour « mâcher » sa production a été intense, plus il est attaché à son texte.</p> <p>Les modifications ou compléments du professionnel devront être ajustés et présentés avec tact. Et, ce, à plus forte raison s'il estime que l'écrit soumis par le client est inadapté à la résolution du problème ou au message à faire passer.</p>
Validation Fidélisation	<p>Dans les deux cas, le client doit repartir satisfait du travail qu'il vient d'acheter à son juste prix.</p> <p>Mais c'est au professionnel de s'en assurer : cette étape est essentielle à la fidélisation d'une clientèle que l'on souhaite pérenne.</p>	



Bienvenue au GREC

>3 questions (ou davantage) à...

Depuis la dernière Lettre du GREC, de nouveaux adhérents nous ont rejoints. Bienvenue à eux. Afin de se présenter, six ont accepté de participer au jeu des 3 Questions (ou davantage) à... Celles-ci ont évolué depuis la création de la nouvelle formule de la Lettre du GREC : questionnaire de Proust, portrait chinois, questions plus personnelles... Plusieurs approches ont été testées. Pour ce numéro, vous constaterez que tous n'ont pas répondu aux mêmes questions. Peu importe, cela nous permettra de connaître mieux nos nouveaux confrères.



**Jérôme
BERNELAS**

Si vous étiez un outil d'écriture ?

Je ne serais pas un modèle ancien de machine à écrire. De ceux qui coincent l'index jusqu'à la première phalange quand on rate la touche en transpirant, et qui avalent le papier, le recrachent prédigéré, les mots en moins, la hargne en plus. Une machine JAPY, par exemple... cinglante comme un claquement de dents.

Si vous étiez l'encre sous votre plume, comment vous coucheriez-vous ?

Je serais un mauvais coucheur. La plume m'imposerait le mot « délaissier », je me dissiperais en dessinant « délasser ». Les paronymes seraient déroutants, et les homonymes délétères. La correspondance notariale ou cléricale se flétrirait sous mon encre violette. Le blanc-seing du saint n'est pas très sain, me gronderait fatalement la plume.

La plante, l'arbre ou l'animal dans lequel vous aimeriez être réincarné ?

J'aimerais me réincarner en un animal qui puisse écrire, soit l'homme pour son écriture bleue, la femme pour ses déliés roses, ou le crabe, lequel trace parfois des sortes de lettres sur le sable humide. Si ce n'est pour l'une de ces trois catégories d'écrivain, je préférerais ne pas me réincarner, merci.



**Michèle
FONTAINE**

Si vous étiez une histoire ?

Je serai L'insoutenable légèreté de l'être, de Kundera.

Qu'appréciez-vous le plus chez les autres ?

La bienveillance, à partir de laquelle le dialogue peut exister.

Quelle est votre prestation d'écriture préférée ?

Écrire une biographie, pour la rencontre avec des personnes et des univers parfois si différents.

3 questions (ou davantage) à... <



**Jean-Bernard
BIETZ**

Comment vous définiriez-vous en moins de dix mots ?

En perpétuelle recherche de la compréhension.

Quelle est votre devise ?

Aucune.

Quel est votre mot préféré ?

Peut-être « intelligence ».

Quel est votre gros mot favori ?

Je n'ose pas...

Quel est votre auteur préféré ?

Il y en a tant...

Quel livre avez-vous souvent relu ?

Aucun.

Qu'appréciez-vous chez les autres ?

La gentillesse, l'intelligence, la disponibilité, le sens du partage.

Que supportez-vous mal chez les autres ?

La bêtise, l'égoïsme, la méchanceté, l'obsession du paraître.

Pour quelles erreurs avez-vous le plus d'indulgence ?

Celles qui sont liées au manque d'expérience malgré les efforts faits pour les limiter.

Quelle qualité avez-vous le plus de mal à développer ?

La tolérance à la bêtise.

De quel défaut avez-vous le plus de mal à vous défaire ?

Le stress.

Pourquoi avez-vous rejoint le GREC ?

Pour être dans un mouvement de pensée autour d'une même préoccupation. Également pour tenter de rompre un peu mon isolement.

Quel est votre objectif professionnel à 10 ans ?

Développer mon cabinet et en parallèle tenter d'être publié sur des projets personnels.



**Servane
NELVA**

Comment vous définiriez-vous en moins de dix mots ?

Simple, authentique, honnête, travailleuse, calme, patiente, sensible, discrète, humble.

Quelle est votre devise ?

Bien faire et laisser dire.

Quel est votre mot préféré ?

Fraternité.

Quel est votre gros mot favori ?

Bachi-bouzouk, surtout quand il est assorti de moule à gaufres et d'ectoplasme.

Quels sont vos auteurs préférés ?

Bernard Clavel et Ken Follett.

Quel livre avez-vous souvent relu ?

Les Hauts de Hurle-Vent, d'Emily Brontë.

Qu'appréciez-vous chez les autres ?

L'intelligence du cœur.

Que supportez-vous mal chez les autres ?

Le manque de respect, la médisance, la volonté de nuire.

Pour quelles erreurs avez-vous le plus d'indulgence ?

Celles commises par ignorance ou maladresse, dont on fait amende honorable.

Quelle qualité avez-vous le plus de mal à développer ?

Oser me mettre en avant.

De quel défaut avez-vous le plus de mal à vous défaire ?

Le perfectionnisme.

Pourquoi avez-vous rejoint le GREC ?

Pour être davantage visible, échanger avec des consœurs/ confrères sur la pratique du métier, m'enrichir de l'expérience des autres... et, surtout, ne pas rester isolée.

Quel est votre objectif professionnel à 10 ans ?

Développer une activité de correctrice et d'écrivain public pérenne.



>3 questions (ou davantage) à...



**Franck
FAVERGEAT**

Comment vous définiriez-vous en moins de dix mots ?

Un bon passeur.

Quelle est votre devise ?

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux »

Quel est votre mot préféré ?

Sérendipité.

(NDLR : Découverte heureuse d'une chose totalement inattendue et d'importance capitale, souvent alors qu'on cherchait autre chose. Plusieurs découvertes scientifiques ont été faites par sérendipité.)

Quel est votre gros mot favori ?

Diable !

Quel est votre auteur préféré ?

Albert Cohen.

Quel livre avez-vous souvent relu ?

Les Valeureux, d'Albert Cohen.

Qu'appréciez-vous chez les autres ?

La curiosité. La joie.

Que supportez-vous mal chez les autres ?

Les certitudes. La gravité.

Pour quelles erreurs avez-vous le plus d'indulgence ?

Les erreurs reconnues et assumées !

Quelle qualité avez-vous le plus de mal à développer ?

Parmi les qualités professionnelles qui me paraissent nécessaires au métier d'écrivain public : l'aptitude au réseautage.

De quel défaut avez-vous le plus de mal à vous défaire ?

Trop de tranquillité mène parfois à différer la réalisation des objectifs.

Pourquoi avez-vous rejoint le GREC ?

Par esprit de famille.

Quel est votre objectif professionnel à 10 ans ?

Épanouir ce que je porte en moi de donner et recevoir dans le service à l'autre.



**Aline
RIBIS-WANG**

Comment vous définiriez-vous en moins de dix mots ?

Pragmatique mais irrémédiablement optimiste.

Quelle est votre devise ?

Le meilleur reste à venir.

Quel est votre gros mot favori ?

Tabernacle.

Quel livre avez-vous souvent relu ?

Matière à rire de Raymond Devos.

Qu'appréciez-vous chez les autres ?

Leur ouverture vers le monde.

Que supportez-vous mal chez les autres ?

Le stress incontrôlé.

Pour quelles erreurs avez-vous le plus d'indulgence ?

Celles commises de bonne foi.

Quelle qualité avez-vous le plus de mal à développer ?

La patience.

De quel défaut avez-vous le plus de mal à vous défaire ?

L'impatience.

Pourquoi avez-vous rejoint le GREC ?

Pour le réseau et le partage d'expérience.

Quel est votre objectif professionnel à 10 ans ?

Que mon cabinet soit une référence professionnelle.



Réunion du 19 juin 2015 du GREC Francilien

Présents : Hélène BOUCHARDEAU-ADRIEN, Chrystelle CHEVALIER, Caroline FAURE, Isabelle MONTGRUÉ, Françoise PAWLICK, Clémentine REHBINDER et François GODET (pilote).



Hélène
BOUCHARDEAU-
ADRIEN

Chrystelle
CHEVALIER

Caroline
FAURE

Isabelle
MONTGRUÉ

Françoise
PAWLICK

Clémentine
REHBINDER

François
GODET

Nous nous sommes retrouvés à sept pour la première réunion trimestrielle de notre groupe au café de l'Hôtel du Nord à Paris.

Les échanges ont été chaleureux et vifs, ce qui est d'autant plus remarquable que la majorité des membres se rencontraient pour la première fois.

Nous avons commencé par nous présenter mutuellement en évoquant ce qui nous passionnait ou nous faisait vivre dans nos métiers, mais aussi ce qui nous motivait pour participer à ce groupe.

Le moteur essentiel est sans nulle contestation le désir de sortir de notre isolement géographique et professionnel qui ne nous permet pas de rencontrer suffisamment d'autres collègues écrivains publics ou conseils®.

Nous avons en quelque sorte fait notre provision trimestrielle d'énergie, de réconfort et d'enthousiasme, avant de nous retrouver à la rentrée devant un autre verre et avec d'autres idées d'échanges et d'actions communes à mener.

Ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous différencie et c'est pourquoi nous nous rassemblons. Cela nous permet une saine émulation propice au rechargement de nos batteries avant les grandes vacances.

Je trouve passionnantes ces nouvelles rencontres avec des êtres qui ont des caractéristiques communes et c'est pour cela qu'ils peuvent s'écouter pour bien s'entendre.

Parmi ces points communs, j'ai relevé un goût partagé pour les biographies. C'est la raison pour laquelle Caroline FAURE a proposé que l'un d'entre nous puisse participer en collaboration avec le GREC Méditerranée au Festival de la Biographie de Nîmes.

Une autre des propositions — et qui devra obtenir l'accord du bureau du Groupement des écrivains conseils® — est de participer dans sa ville francilienne ou son arrondissement parisien au Forum des associations pour y présenter notre métier d'écrivain conseil®.

Une troisième proposition serait, selon Caroline, d'exposer sur un thème qui pourrait être les biographies dans la librairie Temps livres située au Pré-Saint-Gervais et dont elle connaît le libraire.

À la fin de nos échanges de près de deux heures à bâtons rompus, Françoise PAWLICK nous a présenté quatre portraits parmi les participants, dont trois études graphologiques qui ont beaucoup plu. Gageons que, lors de la prochaine réunion, celles qui n'ont pas tenté l'expérience le feront avec empressement et enthousiasme, la connaissance de soi étant le chemin qui mène à l'épanouissement de la personne.

Donc je suis vraiment ravi d'avoir participé à cette communauté de cœur et d'esprit au milieu de mes consœurs.

Un groupe enthousiaste est né. Il ne demande qu'à grandir et à s'épanouir. ■

→ François GODET



> Le thème de la prochaine Lettre du GREC

La prochaine Lettre du GREC sera consacrée au Forum 2016 des Écrivains conseils® qui se tiendra les 1^{er}, 2 et 3 avril prochain à Pornic. Elle paraîtra en avril-mai 2016.

Le thème de la Lettre du GREC suivante à paraître en juillet 2016 sera choisi lors du Forum de Pornic.

